

Russell violait tous les principes de la liberté religieuse ; que non seulement c'était une mesure inutile, mais que passât-elle, elle serait éternellement une lettre morte. Ce projet de loi amena la chute du ministère Russell ; Lord Derby fut appelé à lui succéder dans les conseils de la Couronne ; il échoua, et après un interrègne de plusieurs jours, lord Russell remonta au pouvoir sans conteste, mais avec une majorité douteuse. Le 4 Juillet le *bill abolissant les titres ecclésiastiques* passa dans les Communes et dans la Chambre Haute, et devint loi en recevant la sanction royale. Mais les prédictions de M. Hume et de ses amis s'accomplirent à la lettre. Le Cardinal continua de porter le nom d'archevêque de Westminster ; les autres évêques catholiques en firent autant : satisfait d'avoir obtenu une loi contre les princes de l'Eglise romaine, l'opinion publique reprit son assiette accoutumée ; content d'avoir donné aux passions populaires cette satisfaction inutile, le gouvernement ne songea jamais à faire exécuter sa loi.

Le 7 février, le jour même où Lord Russell présenta dans les Communes son projet de loi contre la hiérarchie catholique, le Cardinal perdit sa mère. Cette mort l'affligea profondément ; plusieurs belles pages de son ouvrage : "*Souvenirs des quatre derniers papes*," montrent de quel amour chrétien et de quelle vénération le Cardinal Wiseman entourait cette femme pieuse et forte.

Nous avons dit que le Cardinal avait une confiance illimitée dans le sens droit et la justice du peuple anglais. Le temps est maintenant arrivé où cette justice jadis sollicitée en vain, va venir d'elle-même couronner, de sa main divine, le nouvel Augustin de la moderne Albion. Si les catholiques recueillirent en paix les bienfaits de la hiérarchie que le St. Père avait établie par une inspiration sainte qui passa pour de l'audace, les libertés britanniques ne souffrirent ni dans leur rigueur, ni dans leur clémence, ni dans leur admirable fécondité. Le peuple anglais, voyant qu'en dépit de sinistres prédictions, tout demeurait debout au sein de l'empire, s'accoutuma petit à petit à regarder, sans frémir, le chapeau rouge du Cardinal. Admirateur passionné des arts, sa longue résidence à Rome, ce foyer lumineux de toutes les gloires et de toutes les grandeurs, l'avait familiarisé avec les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Pour apprivoiser les préjugés d'une société foncièrement protestante, il effaça d'abord un peu le prêtre, et laissa paraître, plus que sa modestie l'aurait désiré, l'homme de science, l'homme de lettres, l'artiste enfin, mais l'artiste de génie qui crée et sait faire passer dans les autres les sublimes inspirations de son propre cœur. En 1852, le Cardinal donna une lecture à Leeds sur la science devant un immense auditoire : sur la route que la science a parcourue, il eut soin de placer les rayonnantes figures des Papes, comme les sentinelles qui, en tous temps, souvent malgré les princes et les peuples, ont défendu la liberté et la civilisation de l'humanité contre l'invasion des barbares ou contre l'invasion plus désastreuse encore des erreurs d'esprits tournés au mal. Au mois d'avril de l'année suivante il fit, à Manchester, une seconde lecture, sur les "*rapports*

*entre les arts de dessin et les arts de production.*" Enfin, durant le mois d'août de la même année, il lut à Liverpool un travail considérable sur ce sujet important : "*Les grandes voies d'un commerce pacifique sont les grandes routes de l'art.*" Ces trois lectures, publiées depuis en un volume, agitèrent fortement l'esprit public et attirèrent au Cardinal de chaleureuses sympathies et une admiration universelle.

En 1854, le Cardinal Wiseman visita l'Irlande ; la réception qu'il reçut fut enthousiaste.

Le Cardinal en 1855 traita un sujet purement politique ; le canon de Sébastapol venait à peine de se taire, que l'infatigable orateur entreprit de tracer dans quel esprit l'histoire devra raconter la guerre de Crimée.

Un peu plus tard il donna une nouvelle lecture sur "*l'éducation domestique du pauvre* ;" il continua de lire de temps à autre des travaux sur des sujets de bienfaisance, et cela toujours en présence d'un auditoire nombreux, choisi et sympathique. Sa dernière lecture eut lieu en janvier 1863, à l'Institution royale, sur les "*Affinités de la science et de l'art.*" Son Eminence se préparait à juger les œuvres de Shakspeare devant la même Institution, quand il fut tout-à-coup saisi de la maladie qui vient de le conduire au tombeau : pendant son séjour en Angleterre, le Cardinal a écrit un grand nombre d'ouvrages, et quelques pièces de théâtre pour les collèges catholiques.

Le nom du Cardinal Wiseman rayonne d'un pur et vif éclat dans le monde littéraire : il est peut être sans rival dans la controverse. La *Revue* de Dublin s'honora longtemps de le compter au nombre de ses plus infatigables collaborateurs. Mais son ouvrage le plus connu est *Fabiola* ou l'Eglise aux Catacombes. Traduit dès son apparition, dans toutes les langues, il fait encore aujourd'hui les délices et l'édification de milliers de lecteurs.

Linguiste distingué il possédait à fond les idiomes européens aussi bien que ceux des différents peuples d'Orient. Comme prêtre, il avait un cœur d'apôtre, rempli de l'esprit de sacrifice qui enfante les grandes œuvres, les œuvres qui ne passent point. Il eut la joie de voir les intelligences les plus brillantes d'Oxford, abjurer entre les mains du Pape les erreurs de l'Eglise anglicane. Sous son administration, la foi se propagea de proche en proche dans toute l'étendue du royaume : les prêtres se multiplièrent ; des communautés d'hommes et de femmes s'établirent partout ; et quand en 1858 il visita le collège d'Ushaw, six évêques et quatre cents prêtres, presque tous élèves de cette institution, proclamaient, par leur présence et par leur union, les triomphes du catholicisme sur les mille sectes qui se disputent l'empire des âmes au sein de la mère-patrie.

En 1860, son Eminence fit un dernier voyage à Rome ; sa santé affaiblie y retrouva un peu de force ; mais bientôt accablé sous le poids d'une carrière si bien remplie, de retour à Londres il tomba dans une prostration qui le conduisit lentement au tombeau. Il est inutile, observe le *Times*, de dire la grandeur de cette perte et le deuil qu'elle répand sur toute l'Angleterre. Tous les